

Études littéraires africaines

HOUNHOUÉNOU (Yaovi Antoine), *L'Image de l'Allemagne et des Allemands dans la littérature ouest-africaine du 20e siècle*. Aachen : Shaker Verlag, Berichte aus der Literaturwissenschaft, 2007, 288 p. – ISBN 978-3-8322-6781-0



Sénamin Amédégnato

Numéro 26, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035132ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035132ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Amédégnato, S. (2008). Compte rendu de [HOUNHOUÉNOU (Yaovi Antoine), *L'Image de l'Allemagne et des Allemands dans la littérature ouest-africaine du 20e siècle*. Aachen : Shaker Verlag, Berichte aus der Literaturwissenschaft, 2007, 288 p. – ISBN 978-3-8322-6781-0]. *Études littéraires africaines*, (26), 86–87. <https://doi.org/10.7202/1035132ar>

d'une « globalisation culturelle » et que « cette Afrique culturelle fonctionne, dès lors, comme un concept qui peut se révéler n'importe où » (p. 174).

Le troisième axe de réflexion, « Culture populaire et nouveaux médias », porte sur les nouvelles techniques de l'information et de la communication et leur rôle dans différents domaines de la vie quotidienne. Sont ainsi abordés le rapport entre NTIC et identité culturelle à travers les jeux vidéo circulant au sein de l'espace francophone (S. Genvo), l'influence américaine ou japonaise dans les séries télévisées françaises (H. Larski), le « néo-japonisme en France » (B. Rafoni), le rapport entre Internet et les cultures d'Afrique francophone (A. Kiyindou), la question de la coopération numérique entre France, Québec et Afrique francophone (M. Haberer), ou encore l'évolution du rap, de ses origines américaines à son « transfert » et sa « nationalisation » au Sénégal et en France, analysée par A. Schumann comme « un dialogue entre partenaires tout à fait indépendants et égaux qui soignent leurs particularités nationales, pour mieux participer au dialogue global » (p. 274).

Cet ouvrage aborde donc le processus d'intermédiation et de transfert culturel sous ses faces les plus représentatives et les plus diversifiées. De cet ouvrage écrit par des critiques d'origine allemande se dégage une impression de liberté et d'échanges fructueux, climat dont on souhaiterait qu'il règne plus généralement au sein de la francophonie pour favoriser des attitudes de dignité, de tolérance et de responsabilité.

■ Albert Étienne TEMKENG

HOUNHOUÉNOU (YAONI ANTOINE), *L'IMAGE DE L'ALLEMAGNE ET DES ALLEMANDS DANS LA LITTÉRATURE OUEST-AFRICAINE DU 20^e SIÈCLE*. AACHEN : SHAKER VERLAG, BERICHTE AUS DER LITERATURWISSENSCHAFT, 2007, 288 p. – ISBN 978-3-8322-6781-0. YYY

L'expérience coloniale allemande en Afrique fut brève (de 1884 à 1918), mais elle n'en a pas moins laissé des traces des deux côtés. Si de nombreux travaux ont étudié l'image de l'Afrique dans les littératures européennes, peu se consacrent aux représentations de la présence coloniale allemande dans les écrits littéraires (eurographiques) d'Afrique de l'Ouest. C'est à cette lacune que cet essai ambitionne de remédier, en faisant « ressortir l'image de l'Allemagne et des Allemands », tout en tenant compte « aussi bien de l'époque ou de l'événement historique que de la thématique de l'œuvre » (p. 11).

L'introduction présente sommairement la problématique de l'image et de l'imagologie, et passe en revue les recherches antérieures (Booker Sadjì, Maguèye Kassé, P. Oloukpona-Yinnon, Dotsé Yigbé, Simtaro Dadjà, J. Chevrier et J. Riesz). L'auteur passe ensuite (p. 28-271) à l'étude d'un corpus de sept œuvres (romans, récits autobiographiques et mémoires), examinant « les éléments textuels en s'appuyant sur l'approche sémantique de Roland Barthes » (p. 26).

La première œuvre étudiée est *Le Secret de Ramanou*, roman publié en 1968 à Lomé par le précurseur Félix Couchoro ; l'écrivain, à travers la figure du

Dr Marcus Wolf, plaide pour « une colonisation modèle, irréprochable et parfaite » (p. 272), ce que l'essayiste interprète comme l'expression d'une nostalgie du passé colonial allemand, à moins qu'il ne s'agisse d'une certaine forme de gallophobie.

Les deux œuvres suivantes font partie de l'anthologie de D. Westermann : *Afrikaner erzählen ihr Leben*, parue en 1938 (*Onze autobiographies d'Africains*). Le récit de Boniface Foli évoque sa fascination pour l'Europe depuis sa rencontre avec les missionnaires. Soulignant le rôle de l'Église dans l'entreprise coloniale, ce descendant de famille royale « témoigne d'une ouverture d'esprit du fait de la considération et de l'acceptation des connaissances occidentales » (p. 272). Avec l'autobiographie de Martin Aku, on découvre une première remise en question des rapports entre Africains et Allemands, et l'étonnement, voire la frustration, devant les inexactitudes du discours colonial : « Il découvre et dénonce notamment la laïcité des sociétés européennes qui ne correspond pas à la vision propagée par les missionnaires dans les colonies » (p. 272).

Les *Mémoires* d'Emmanuel Kodjo Bruce (inédit, 2004) relatent l'enfance de l'auteur à Nuremberg et dépeignent une Allemagne raciste, surtout dans le contexte de l'idéologie national-socialiste. Roman satirique de démystification de l'Europe, *Der verkaufte Traum* (1991) d'Amma Darko « décrit le rêve et les déceptions de certains Africains par rapport à l'Europe : le rêve de s'y rendre et la déception après s'y être rendu » (p. 273). Le personnage de *Lisahohe*, roman de Théo Ananissoh (Gallimard, 2002), retourne dans son pays d'origine à la recherche de son passé : « le roman met particulièrement l'accent sur la cohabitation de deux cultures » (p. 274), ce qui permet au protagoniste de (re)découvrir son pays natal avec un regard nouveau, marqué par une distance critique ; les Allemands sont ici présentés comme amoureux de la nature et soucieux de l'environnement. Quant au roman de S.A. Zinsou, *Le Médicament* (Hatier, 2003), il expose le sort des demandeurs d'asile et les camps de réfugiés. Les interactions entre « l'internationale des réfugiés » et les différentes strates de la société d'accueil sont complexes, à l'image de la vie : tantôt sympathiques et amicales, tantôt antipathiques et agressives.

Bien que l'essai soit plus descriptif que proprement analytique, il s'agit d'un exposé intéressant pour l'étude des représentations en général, et en particulier de celle du « Djanma » (terme *ewe*, construit à partir de l'anglais « german ») dans la production littéraire ouest-africaine. L'auteur souhaite *in fine* contribuer à une meilleure compréhension entre les peuples, car « si à travers la littérature, les différents peuples peuvent se rendre compte de leur image réciproque, cela peut aussi éviter à long terme des malentendus, favoriser une meilleure cohabitation et si possible combattre peu à peu les représentations qui freinent l'évolution de l'humanité » (p. 26).

■ Sénamin AMÉDÉGNATO